L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.

NOUVELLES-ORLEANS.
DIMANCHE, 30 AVRIL 1893.

Un Œuf de Pâques.

I

.....Eveline pouvait enfin pleurer ! Durant une heure—au ébèbé!—nous l'indisrétion pesante du regard, elle avait dû se composer un invisible visage, étranglée ses sanglots, boire ses larmes, transie par la peur qu'on ne devinât son chagrin. Combien douloureux l'effort que la volonté de son esprit avait exigé de la valeurté de son cœur ! Aussi, dès qu'elle avait pu s'échapper, s'était-elle précipitée dans sa chambre, en coup de vent.

Etendue dans un fauteuil, toute abandonnée, sa tête blonde plongée en ses mains, le corps crulement secoué de sursauts, la jeune fille laisse déborder son affliction ; dans l'envahissante moisée de sa tristesse, c'est presque une joie pour elle de répandre ces pleurs contenus—flux amer qui s'écoule de son intime meurtrissure et gagne ses pars yeux bleus.

Comment tant de désespoir peut-il entrer dans une âme de dix-sept ans ?

....Max,—"oncle Max,"—va se marier ! La chose est décidée : dans six semaines, il épousera Mme la veuve de Roneys. Est-ce possible ? Eh bien ! et elle ? Quel déchirement mon Dieu ! Elle l'aime tant, tant !...

Depuis quand ? Depuis toujours ! Cette passionnette était éclose au milieu de son rêve d'enfant. Si loin qu'elle remontât dans ses souvenirs, Eveline voyait, sentait près d'elle cette figure chérie. Dès les premiers tâtonnements de sa personnalité naissante, dès qu'elle avait pu distinguer, apprécier, comparer, elle avait aimé ce Max vers lequel son être entier, esprit et cœur, s'était spontanément élancé.

Max !..... Enfance et adolescence, petites peines et grandes joies, tout le passé se résumait en ce seul nom !..... Hélas ! n'avait-elle pas rêvé d'y mettre aussi l'avenir !

Sans doute, cela n'avait été d'abord qu'une très naturelle reconnaissance de bébé gâté, friand de bonbons et de câlineries ; mais, les jours s'ajoutant aux jours, ce sentiment s'était transformé en adoration très-naturelle aussi : car lors qu'elle comprit vaguement que son premier ami, lui était déjà un grand beau garçon,—un homme !—qui la faisait sauter sur ses genoux.

—Hop ! petite mouche !

Déjà il la taquinait, mais si gentiment ! Et mille riens charmants qui s'impriment si profondément à cet âge ! Une surprise, une caresse, une gâterie. Et il lui contait de belles histoires roses qui écarquillaient ses yeux et dont elle rêvait délicieusement pendant toute la nuit.

—Bonsoir, petite mouche.

—Bonsoir, oncle Max.

Elle lui disait : "Mon oncle",—quoiqu'il ne fût qu'un cousin germain de sa mère,—moins par respect que par affection, comme pour se rapprocher davantage de lui en resserrant ce lien de parenté.

Les souvenirs qui succédaient lui apportaient de confuses sensations d'extase. Elle était déjà fillette—cinq à six ans ;—lui, il était revêtu d'un brillant uniforme. Ses visites étaient plus rares qu'autrefois, mais, en revanche, bien plus savoureuses. Elle—d'abord de toute la vitesse de ses petites jambes, lui offrait ses yeux à baiser, puis, invariablement, elle s'asseyait auprès de lui, contre lui, à ses pieds, sur un ottomin, et restait là, blottie, immobile, silencieuse, recueillie, littéralement extasiée, à écouter le son de sa voix, le murmure de ses paroles. Et lui, tout en causant, caressait sa soyeuse chevelure, jouait avec ses boucles dorées. Comme elle était donc bien là !.....

Puis, elle avait grandi, et son affection aussi. A la lisière de l'enfance et de l'adolescence, cette inclination, encore indécise, s'était précisée. Oui, elle "aimait" ! Et c'avait été alors les rires et les larmes sans cause, les mines bonnes, les taquineries nerveuses, les impatiences, les premiers éveils de la coquetterie naïveuse, les indifférences jouées et les violents désespoirs cachés dans les coins, les indéfinissables émois, les songeries oisives, les impossibles projets, les élopements dans les chimériques aventures, et aussi la dissimulation, le besoin d'un secret chéri à enfouir au fond de soi..... Cela tournait à l'amoureuse ; c'était exquis !.....

II

S'appelant ainsi les uns les autres, les sensations d'autrefois revlennent aujourd'hui assaillir le cœur dolent de la malheureuse jeune fille. Avant de prendre leur essor vers les vieilles lunes, tous ces coquets papillons bleus voltigent en essaim dans ses yeux mouillés. De partout, il en surgit, de ces jolis papillons bleus ! Chaque recoin de sa mémoire, où dance la gaîté, en recèle des nids. Max est là, là ; il l'entoure. Sur la cheminée, en photographie ; dans la bibliothèque, des livres indiqués, choisis par lui ; c'est après l'avoir consulté qu'elle a demandé ces tentures, ces étoffes, ces rideaux,—même ceux qui enveloppent d'ombre mystérieuse le chaste lit virginal.

Que de choses, que de menus cadeaux qui, aujourd'hui, se transforment en reliques !

Là, sur le bureau, un porte-plume tout rafoûlonné ; il date de loin, du temps où elle commençait à écrire ! Ce jour-là, elle avait prodigué les pâtés d'encre et, pour punir, on avait décidé qu'elle ne partirait pas à la salle-à-manger. Le châtiment était cruel, car justement "oncle Max" dînait à la maison ! Mais, sitôt le dîner achevé, il était monté en cachette, les poches bourrées de friandises. D'en cacheter, il l'avait consolée, en lui persuadant que son porte-plume, trop lourd, était le seul fautif.

—Je t'en apporterai un autre, petite mouche, et tu verras comme tu écriras bien !

Et, parbleu ! sa prophétie se réalisa.

Ce programme de Cirque piqué sur le mur !..... C'était la première fois qu'on la conduisait au spectacle : vous pensez comme elle avait peur à la vue de tout ce monde, étourdie par le tapage, éblouie par les lumières crues !..... "Non ! j'aimerais mieux aller plutôt chez Max" ! elle : mais la Max la rassura aussitôt en la faisant asseoir près de lui.

Un autre jour—plus tard—il lui dit, en soulevant les boucles folles qui lui tombaient sur les yeux :

—Tu n'es pas mauvaise coquette, petite mouche. Regarde comme tu es ébouriffée. N'as-tu pas honte ?

Et il lui avait donné cette glace de poche.

Par une belle matinée ensoleillée, ils arrivèrent tous deux dans le parc ; il coupa cette branche de chèvrefeuille et la piqua dans ses cheveux.

Et ce carnet de bal, dont elle se sert journellement en guise de signet ? Tout un chapitre du roman ébauché, ce carnet de bal ! Elle était alors grande personne : on lui disait : "Mademoiselle" ; des jeunes gens s'empressaient pour lui plaire, à l'affût d'un sourire, aux menus soins. Elle avait l'âge charmant que révèlent les jupes tombant jusqu'aux chevilles : quinze ans et demi,—le printemps en boutons entr'ouverts !.....

III

De ce joli chapitre, pas une ligne ne manque ; il est là, minutieusement relié, avec sa couverture fraîcheur, dans ce cahier qu'Eveline vient de sortir du fond d'un tiroir ; subitement charmée par ces feuillets d'existence déjà lassés, la jeune fille s'absorbe dans leur lecture :

".....C'est décidé : maman donnera un bal,—un bal de jour, bien entendu. Mais il y aura un cotillon. Papa, qui ne cesse de répéter qu'il ne sait même que on ne sera qu'un bal d'enfants. Pourtant, il y aura des grandes personnes, ne serait-ce que pour nous faire danser.... Pauvre d'où commence à venir !..... Il se moquera peut-être, et ne trouvera pas cela assez sérieux..... Il faut demander demain.

"Quel bonheur ! il a dit : "Oui !" Oh ! comme je l'aime ! C'est une toilette qui me tapera ! Je voudrais tant être la plus gaîté ! Il m'a dédié aimer le rose..... et les petits rubans assortis !..... Maman voudra-t-elle ?

"J'ai eu du mal, mais l'ai gagné ; j'ai la toilette que je voulais ! Maman en désirait une autre, mais je me suis tant débattue ! Voilà : c'est une robe de mousseline de soie, brodée, blanche, sur un transparent rose, le corsage avec des draperies croisées rentrant dans une large ceinture de satin rose ; manches courtes arrêtées au coude par un nœud de même couleur ; rubans roses dans les cheveux, au cou et sur les épaules ; souliers de satin rose et bas assortis. Cela est très-gentil et me va très bien ; je suis sûre qu'il sera content. Le bal est fixé à lundi ; encore cinq jours à attendre ; comme c'est long !

".....C'est fini, et je suis toute triste ! Voyons que je réfléchisse. On a commencé à deux heures. Comme je m'en doutais bien, il est venu beaucoup de grandes personnes. D'abord, j'ai très-bien dansé, et puis, je me suis énervée parce que je ne le voyais pas. Un a-t-il des quadrilles, mais maman avait invité trop de petits bambins.

"Enfin, il est arrivé,—très-tard ; à quatre heures. Justement, j'étais en train de faire une danse avec un vieux voisin ; quand j'ai aperçu Max, il est devant de lui ! Sitôt la polka finie, je l'ai cherché. Il causait avec Mme de Roneys.

"Comme elle est belle, Mme de Roneys ! Je voudrais lui ressembler : brune, pâle, distinguée, avec de grands yeux noirs, et elle s'habille si bien !.....

"J'ai été vers eux : "Bonjour, oncle Max !" Il ne m'avait pas vue venir, et il a sursauté comme si je l'avais frappé. Oh ! la drôle de figure !..... "C'est toi, petite mouche !" m'a-t-il dit.....

"Décidément, il faudra que je l'avertisse de ne plus m'appeler ainsi, surtout dans le monde ; je suis trop grande maintenant.

"Il m'a regardée un instant, puis il a ajouté, d'un ton si moqueur : "Tiens ! je reconnaîs ton sac de bonbons !..... Comprend-on qu'on..... Alors, je suis retournée danser, mais je n'y avais plus le goût.

"A un moment, il s'est approché, donnant le bras à Mme de Roneys. Je voyais bien dans leurs yeux qu'ils parlaient de moi, et je pouvais d'avoir de savoir ! Tandis que j'exécutais les mouvements de la danse, je me suis penchée vers eux, et j'ai surpris cette phrase de Mme de Roneys : "Se voir ? Vous qu'elle devient très gentille, cette petite... Mais je ne pourrais jamais !" Il n'a rien répondu ! Il pensait sans doute au sac de bonbons ! Mais je m'en vengerai !

"Comprend-on une toilette à un sac de bonbons ? Je crois bien que c'est à cause de cela qu'il a envie de pleurer ce soir ..... Après tout, c'était peut-être trop gai, et peut-être aussi y avait-il trop de petits rubans.....

A ce chapitre succèdent beaucoup d'autres chapitres.

IV

De tout ce qui dort, Evelina tourne les pages, sonneuse de la suite, désireuse de relire le passé :

"..... Oh ! c'est trop fort ! Je lui avais pourtant montré à quel point j'étais fâchée, et voilà qu'il l'aime, puisqu'il a bâtie pas à me chagriner. Mais il me croit toujours une petite fille.

"Ce matin, je rangeais les rideaux que j'ai reçus pour Pâques, lorsque la sonnette a sonné : quelque chose cassé en bois blanc ! Il y avait deux : "*Très Fragile*", puis : "*Haut !*" et "*Bas !*" Qu'est-ce que cela pouvait être ? Vite, vite, j'ai fait sauter le couvercle ; je suis restée un instant à regarder, ébahie ! Il arrachée les copeaux de papier, et j'ai trouvé..... Qu'est-ce ? Un œuf !..... Oui, un œuf d'autruche, recouvert de satin rose, avec, dedans, l'œuf, quoi ! Une poupée de cire habillée d'un sac de bonbons de satin rose tout enrubanné !.....

"Vraiment, la belle malice !

"Qui me jouait ce tour ? Oncle Max ! Une carte portait : "*Oncle Max à sa Petite mouche.*" Il aurait pu faire l'économie de sa carte : j'avais bien reconnu sa manière.

"J'ai été si colère, que j'ai jeté la poupée de cire au feu, où elle a fondu. Puis, je me suis repentie quand même et j'ai gardé l'œuf, que j'ai mangé tout au fond de l'armoire. Mais, maintenant, cela ne peut continuer : il faut qu'il me respecte. Il ne fait tant de mal que s'on doutent ! Il est petit-être pas de son âge. Je suis trop familière avec lui..... et alors.....

"Il s'attende depuis une semaine, il ne vient pas ; c'est qu'il a honte. Oh ! qu'il vienne ! je suis si malheureuse de ne pas le voir ! Et il n'a rien à craindre de moi : j'ai plus de peine que de colère.....

"..... Il a écrit pour annoncer qu'il viendrait déjeuner demain. Que lui dirai-je ? Rien ; c'est plus simple. Je sais très-parfaitement, mais je ne le lui montrerai pas. Cela, c'est juré ! J'aurai de la rancune !"

Evelina tourne encore une page, et soudain elle frissonne, tandis qu'une rougeur monte à son joues.

"—Oh ! mon Dieu, mon Dieu ! Quelle avenir ! Vais-je devenir folle !..... Non, décidément, je ne peux pas écrire maintenant ; mes pensées se brouillent, tout se mêle..... Où ! se taiser ! pourvu qu'on ne le voie point.

"..Le sommeil ne vient pas ; mon cœur bat trop fort ; impossible de comprendre, mais je ne le puis ; je me sens affreusement triste, et j'ai été si heureuse en rêvant ! Ce baiser ! pourquoi ne m'a-t-il pas mordu ce soir ?

"Après le déjeuner, nous sommes descendus dans le parc, lui et moi. J'ignore là il n'avait été question de rien ; je ne m'étais pas encore hasardée à le questionner, et puis, je ne suis énervée parce que je ne le voyais pas. Un a-t-il des quadrilles, mais maman avait invité trop de petits bambins.

"Enfin, il est arrivé,—très-tard ; à quatre heures. Justement, j'étais en train de faire une danse avec un vieux voisin ; quand j'ai aperçu Max, il est devant de lui ! Sitôt la polka finie, je l'ai cherché. Il causait avec Mme de Roneys.

"Comme elle est belle, Mme de Roneys ! Je voudrais lui ressembler : brune, pâle, distinguée, avec de grands yeux noirs, et elle s'habille si bien !.....

"J'ai été vers eux : "Bonjour, oncle Max !" Il ne m'avait pas vue venir, et il a sursauté comme si je l'avais frappé. Oh ! la drôle de figure !..... "C'est toi, petite mouche !" m'a-t-il dit.....

"Décidément, il faudra que je l'avertisse de ne plus m'appeler ainsi, surtout dans le monde ; je suis trop grande maintenant.

"Il m'a regardée un instant, puis il a ajouté, d'un ton si moqueur : "Tiens ! je reconnaîs ton sac de bonbons !..... Comprend-on qu'..... Alors, je suis retournée danser, mais je n'y avais plus le goût.

"A un moment, il s'est approché, donnant le bras à Mme de Roneys. Je voyais bien dans leurs yeux qu'ils parlaient de moi, et je pouvais d'envie de savoir ! Tandis que j'exécutais les mouvements de la danse, je me suis penchée vers eux, et j'ai surpris cette phrase de Mme de Roneys : "Se voir ? Vous qu'elle devient très gentille, cette petite... Mais !